

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

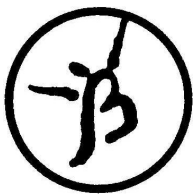
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 3 au 17 décembre 2010 à 19 h 30,
relâche les 6 et 12 décembre

Striptease

texte et mise en scène de Cédric Orain

création et jeu Céline Milliat-Baumgartner

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Striptease

texte et mise en scène de Cédric Orain
création et jeu Céline Milliat-Baumgartner

lumière

Jean-Claude Fonkenel

scénographie

Denis Arlot

son

Samuel Mazzotti

production-diffusion

Made In Productions

Production Compagnie La Traversée. *Avec le soutien* du Garage Théâtre de l'Oiseau-Mouche/Roubaix et de l'Arcal. *Réalisation* Théâtre de la Bastille. *Avec l'aide à la diffusion* d'Arcadi.

Présenté la saison dernière dans le cadre du Festival TRANS au Théâtre de la Bastille, le ***Striptease*** de Céline Milliat-Baumgartner et de Cédric Orain avait emballé. Annonçant frontalement la couleur, ils s'emparent de la question avec curiosité, drôlerie, distance et gourmandise en inventant Miss Mae en hommage à Mae Dix, cette chanteuse de cabaret des années 20 tombée dans le strip-tease presque par inadvertance. Commencé sur un mode burlesque, leur ***Striptease*** se finit dans l'épuisement, en ayant au passage tenté de comprendre pourquoi la nudité fait à la fois si peur et si envie.

Car sous ses dehors d'introspection de l'effeuilleuse, Céline Milliat-Baumgartner et Cédric Orain posent la question à tous : « *Que vient-on voir ici ? que vient-on chercher ? bienvenue au Striptease, « jusqu'au corps nu. Et puis après ?* »

Laure Dautzenberg

Tournée 2011

du 11 au 14 janvier
Théâtre 71 - Malakoff

le 25 janvier
Scène nationale de Mont Saint-Aignan

les 16 et 17 février
Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque

Ça s'appelle **Striptease**, sans trait d'union, d'un seul bloc, prêt à l'emploi, à consommer tout de suite, avec ou sans modération.

L'abus de **Striptease** n'est pas dangereux pour la santé.

Striptease ne réduit pas la fertilité.

Striptease n'entraîne pas de maladies mortelles et ne provoque pas de mort lente et douloureuse.

Striptease est là, tout neuf, prêt à rouler sa bosse, sur toutes les routes, devant tous, de dix-sept à cent soixante-dix-sept ans.

Je dis strip-tease et c'est l'acteur qui vient sur scène, qui se fait violence, qui prend son pied, qui se livre avec fierté, qui s'expose tout en pudeur, et ses larmes à l'intérieur, et son corps qui dit tout, qui se fout à poil comme on dit, qui se compromet avec joie.

Bienvenue à mon **Striptease**... ça me fout la trouille autant qu'à toi, ça m'excite trop pour pas y aller une fois pour toute, une fois encore, jusqu'au bout, jusqu'à la mort, petite ou grande, jusqu'au corps nu. Et puis après ?

Céline Milliat-Baumgartner

To strip : se déshabiller

To tease : titiller, agacer... allumer

To striptease : se déshabiller en allumant

Bienvenue à mon Striptease...

Je dis strip-tease et tu penses à cette fille de nuit en strass et silicone, cambrée sous les néons, cette fille qui court de night-club en peep-show, tu sais, celui qu'est près de la gare.

Je dis strip-tease et tu vois l'effeuillage, les gants qui tombent, le boa, le porte-jarretelle, les bas résille, Rita Hayworth en noir et blanc talons aiguilles, Lily St Cyr Reine du glamour.

Je dis strip-tease et tu te rappelles Rita Renoir, tragédienne du strip, son corps sublime offert en scène, dans une petite salle de Montparnasse, qui alpague Monsieur tout le monde et lui gueule « *déshabille-toi !* », après tout chacun son tour.

Je dis strip-tease et t'entends ces tubes rétros où les danseuses s'épluchent au rythme de numéros burlesques à paillettes, de la rousse explosive à la soubrette indiscreète, de la mariée dans son bain à la délinquante juvénile : strip-farfelu, strip-pervers ou strip-frivole, Bonita Super, FOUFOUNE Darling ou Lili La Pudeur, il y en a pour tous les goûts.

Je dis strip-tease et t'es déjà sur internet à regarder ces filles toutes seules dans leur garage, qui se déssapent en se caressant, qui se déhanchent sur leur barre de pole dance, et qui sourient à leur webcam, avec tout ce désir même pas à vendre, pour rien, pour le plaisir.

Striptease fait son show...

Point de départ du spectacle

Mae Dix

J'ai rencontré Céline Milliat-Baumgartner et son strip-tease.

J'ai été embarqué tout de suite. Alors elle m'a embarqué. Ensuite, on a rencontré Mae Dix. Alors elle nous a embarqué. C'était une chanteuse de cabaret des années 20. Elle effectuait chaque soir le même numéro de chant. Après sa chanson, elle se précipitait en coulisse pour se changer et se tenir prête pour le numéro suivant. Un soir, elle est allée trop vite. Elle a commencé à dégrafer sa robe alors qu'elle sortait. Le public la voit. Il en demande plus. Elle revient en plein centre, sous les pleins feux, et elle se déshabille. Complètement. Voilà peut-être comment tout a commencé, accidentellement.

Miss Mae

Striptease, c'est l'histoire d'une jeune fille que l'on a appelée Miss Mae

Miss Mae rentre au début du spectacle, sous une lumière de service.

La Miss se tient debout, pleine de pudeur devant tous.

Elle veut faire comme Mae Dix.

Elle veut faire son strip-tease, elle veut en faire du théâtre, mais elle le dit à personne.

Elle joue avec le public : elle excite et elle effraie.

Elle cherche à aller jusqu'à la nudité, celle qui lui fout la trouille, celle qui questionne le désir, le sien, et celui de ceux qui la regarde.

Celle qui aussi, inévitablement, contient sa mort.

Le plateau

Un spectacle en plusieurs séquences...

Sur le plateau, il y a quelques éléments classiques du strip-tease : une barre, un tabouret, un micro sur pied, un portant avec quelques costumes. À travers plusieurs séquences, Miss Mae va au bout de son fantasme, elle va au bout de chaque strip-tease qu'elle amorce, pour découvrir avec le public, le secret de sa propre obsession.

Miss Mae entre en scène, c'est déjà un jeu avec le public.

Elle tente un premier strip-tease à la mode du burlesque sur une chanson rétro, elle le rate, pour de faux, en faisant pour de vrai.

Elle drague un spectateur, pour de faux ou pour de vrai, elle raconte l'histoire de Mae Dix, son idole, qui la première a fait tomber sa robe sur scène, elle chante « ma robe vous pouvez la retrousser, la

froisser, la déchirer » dans une chanson d'Eugène Durif.

Alors, elle arrache sa robe, s'ouvre tout entière dans le noir ou presque, est surprise nue en pleine lumière, tente de comprendre pourquoi ça fait si peur. Elle fait appel à toutes celles qui la précèdent, de Lili St Cyr à Viola Vibrato, de Lola Frivola à Miss Combustion spontanée.

Elle chante son strip-tease, le danse, se jette sur une barre de pole dance, s'acharne, se cambre, tourne autour, jusqu'à ce que les corps brûlent, jusqu'à la nudité, mais c'est quoi la nudité ?

Ça se termine autour d'une barre de pole dance, avec une lumière verte.

Je tiens absolument à ce vert ; parce qu'on retrouve la puissance des couleurs des night-clubs et parce que c'est une couleur interdite, une couleur de poison, c'est la couleur du corps maudit. Ce vert marque ce qu'on cherche : la rencontre entre le strip-tease et le théâtre.

Le strip-tease déshabille l'Histoire...

Note dramaturgique

Un scénario simple

A priori, je trouve un strip-tease plutôt simple, le scénario est basique et la finalité sans surprise : un corps se déshabille jusqu'à se retrouver à poil ou presque. C'est l'implacable situation du plateau : elle balance le corps seul devant, et c'est toujours la même histoire, les mêmes gestes, et presque toujours les mêmes musiques. C'est cliché, non ?

Je pense assez vite (trop vite ?) aux night-clubs, et au corps business. Pas vous ?

Le strip-tease a son histoire

Et pourtant...

Le strip-tease est fait pour le théâtre, il est né dedans. Son histoire le prouve. Il débarque sur les planches des théâtres populaires après la Première Guerre mondiale. Il devient ensuite l'attraction des scènes du burlesque américain, avant d'attirer aussi l'attention des esthètes français des années cinquante.

Quand je lis l'histoire du strip-tease, je découvre qu'il s'écrit dans ses belles lettres « effeuillage », en argot « artichautage », à la Belle Époque « gommage », et dans les Années folles « épiluchage ».

Et il en reste quoi de tout ça ?

On a voulu créer un dialogue entre le strip-tease et le théâtre, et donc chercher l'endroit où le strip-tease nous amène à inventer une forme théâtrale.

C'est une danse du passé, écrite sur la terre nue, sortie du fond des grottes à travers les âges, à travers des routes enneigées et des coniques dévorantes.

Le strip-tease cherche le corps

Pourquoi la nudité dans un strip-tease ? est-ce que c'est pas mieux sans ? pourquoi Miss Mæ se déshabille ? à quoi elle joue ? elle cherche quoi ? elle cherche le corps. Jusqu'à l'épuisement, jusqu'au dernier souffle, elle cherche le corps. Et au bout d'une danse épuisante, elle pose son corps nu devant tous comme le miroir de ce qu'un spectateur serait peut-être venu chercher. Qu'est-ce qu'un spectateur cherche par le corps qu'il déshabille ? ses fantasmes, ses peurs, ses douleurs ? il cherche son secret ? et il le cherche jusque dans sa mort, jusque dans sa naissance.

Cédric Orain

Céline Milliat-Baumgartner

Après avoir suivi des cours de danse classique pendant dix ans, Céline Milliat-Baumgartner intègre ensuite l'école Florent en classe libre de 1998 à 2001.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi (Théâtre de la Bastille, 2002), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; de Jean Maqueron dans *L'Androcée* de Christian Siméon ; de Monica Espina dans *La Compagnie des spectres* de Lydie Salvayre ; de Thierry de Peretti dans *Valparaiso* de Don DeLillo ; de Lucie Berelowitsch dans *Les Placebos de l'histoire* d'Eugène Durif ; de Wissam Arbache dans *Le Château de Cène* de Bernard Noël ; de Frédéric Maragnani dans *Le Cas Blanche-Neige* de Howard Barker et dans *Barbe-bleue* de Nicolas Fretel ; de Jean de Pange dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès ; de Cédric Orain dans *Notre père* de Cédric Orain.

Au cinéma, elle joue sous la direction de Irène Jouannet dans *Dormez, je le veux* ; de Eduardo di Gregorio dans *Tangos volés* ; de Julie Lopes Curval dans *Mille Butterfly* ; de Patrice Leconte dans *Trac* (dans le cadre de Talents Cannes 2007) ; de Vital Philippot dans *Le Secret de l'isoloir*.

Cédric Orain

Après avoir suivi une formation au Conservatoire national de région de Grenoble, Cédric Orain intègre l'école Florent dans les classes de Michel Fau et de Jean-Michel Rabeux. Il est également chargé de cours pendant deux ans. Cédric Orain a été assistant à la mise en scène de Jean-Michel Rabeux au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris - atelier de 3ème année sur *Opérette* de Gombrowicz. En 2004, il fonde la compagnie La Traversée qui fera partie, entre 2006 et 2009, du collectif TRANS dirigé par Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau.

En mai 2009, il prépare un atelier autour de textes de Valère Novarina avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, constituée de comédiens en situation de handicap.

Au théâtre, il joue sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo ; de Anca Bradu dans *Hamlet.Intolérable* d'après Shakespeare ; de Julien Kosellek dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo ; de Jérémie Lelouet dans *Macbett* de Eugène Ionesco ; de Maxime Pécheteau dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi et *Slapstic* d'après Buster Keaton ; de Eram Sobhani dans *L'Espèce humaine* d'après Robert Antelme.

Il a mis en scène *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo au Festival Jeunes Talents de la Mairie de Paris ; *Ne vous laissez jamais mettre au cercueil*, une création autour de textes de Antonin Artaud ; *Le Mort* de Georges Bataille (reprise dans le cadre de Labomatic théâtre, à la rose des vents Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve d'Ascq) et *La Nuit des rois* de Shakespeare ; *Le Chant des sirènes* d'après Pascal Quignard et *Sortir du corps* d'après Valère Novarina (2011).

Cédric Orain a également écrit et mis en scène *Notre père* et *Un si funeste désir* (extraits du texte *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux et du texte *Le Mort* de Georges Bataille) présenté au Théâtre de la Bastille en février 2009.